



Quand on parle de quai, on pense voyage... Le quai du Mont-Blanc est le départ de cette troisième promenade dont le tracé s'éloigne peu à peu du centre-ville et croise les principaux modes de communication du canton de Genève pour rejoindre l'aéroport international de Genève. Après la gare de Cornavin, le parcours emprunte un surprenant couloir de verdure qui s'étend jusqu'au Grand-Saconnex. Cette «pénétrante verte», planifiée dans le cadre du développement urbain, est constituée de nombreux parcs en enfilade qui font le plaisir des promeneurs.

Nos lointains ancêtres n'avaient que leurs jambes pour voyager. Aujourd'hui, utiliser ses jambes signifie prendre son temps car marcher est devenu plus un choix qu'une nécessité. Cette promenade est une invitation à toucher l'écorce d'un arbre, à observer les détails de sa structure et à respirer son odeur, à écouter le vent... Elle engage aussi à percevoir autrement la ville, présente le long du trajet, un territoire qui offre, avec la nature, une multitude de petits riens qui surprennent les sens.

Des arbres jalonnent cet itinéraire piéton. Ils sont à l'image des habitants de Genève. Qu'ils soient d'origine rurale ou qu'ils viennent des quatre coins du monde, ils se sont tous enracinés dans cette terre. Ils font de Genève l'une des villes les plus vertes de la planète: on compte un arbre pour deux habitants. De plus, en milieu urbain, ils marquent les saisons, abritent les oiseaux et exhalent bien des parfums...

Autrefois, les arbres signalaient au voyageur la présence d'une source, d'une fontaine, d'une croisée de chemins, marquaient une limite, servaient de point de ralliement... Autant de significations qui se sont peu à peu perdues en milieu urbain. A présent, de nombreux arbres balisent la troisième promenade du Plan Piétons, en Ville de Genève et sur la commune du Grand-Saconnex. Ces bornes vertes guideront le promeneur tout au long de sa balade de quai en quai. Grâce à lui, grâce à son regard et à l'attention qu'il leur portera, les arbres retrouveront un peu de leur sens...

POUR EN SAVOIR PLUS

- Armand Brulhart et Erica Deuber-Pauli, Arts et Monuments ville et canton de Genève, publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, éditions Benteli, 1993.
- Les parcs de Genève: 125 ans d'histoire Genève: Ville de Genève, Service des Espaces Verts et de l'Environnement (SEVE), 1988, réédition 1993
- Mayor Jean-Claude: Genève à pied: un anti-guide citadin Genève: Ed. Slatkine, 1986
- Marteau Jean-Jacques: Quand les parcs racontent Genève Genève: Ed. Slatkine, 1997
- Compagnon Anne; Perroulaz Robert La nature au coin de la rue: promenade en ville de Genève Genève: WWF et Ville de Genève, 1997
- INSA, Inventaire Suisse d'Architecture, 1850-1920, vol.4 Société d'Histoire de l'Art en Suisse, Berne, 1982, tiré à part. Genève, 1984
- Rafael Matos-Wasem, Genève à pied, 10 parcours à thèmes, Slatkine, Genève, 2008

LE PLAN PIÉTONS UNE COLLECTION

Ce parcours s'inscrit dans la collection des promenades du Plan Piétons conçue par le Service d'urbanisme de la Ville de Genève.

- Marcher à Genève...
- De domaine en domaine Genève - Bois-de-la-Bâtie - Jardin Botanique
- De site en musée Genève à pied - au cœur de son patrimoine
- De quai en quai Genève à pied - entre voyage et nature
- De ville en ville Genève à pied - du lac à l'Arve
- D'amont en aval Genève à pied - entre technique et nature
- D'ici et d'ailleurs Genève à pied - entre travail et loisirs
- De corps en cœur Genève à pied - entre urbanisme et santé
- D'histoire en modernité Genève à pied - du local à l'international
- De cèdre en cèdre Genève à pied - entre ville et campagne
- De l'esprit de Genève Genève à pied - du dialogue à la paix



AVERTISSEMENT

- Durée estimée de la promenade: 2h (~7km)
- L'itinéraire proposé pour la 3<sup>ème</sup> promenade du Plan Piétons intitulée de « quai en quai » traverse une multitude de parc, véritable couloir vert, appelé également « pénétrante de verdure ». Par endroit, vous traverserez également des terrains scolaires, aussi nous vous invitons à parcourir ces sites qu'en dehors des horaires scolaires.

Le parcours ne présente pas de difficultés majeures. Notez toutefois que du lac à l'aéroport, la balade se fait en montée légère, excepté le tronçon entre la rue de Moillebeau et le chemin des Crêts (promenade des Crêts) qui est plus raide.

\*Toute utilisation et/ou reproduction du présent document doit faire l'objet d'une autorisation préalable du Service d'urbanisme de la Ville de Genève et d'une identification complète des sources. Tous droits d'auteurs réservés.

LÉGENDE

- ☎ Téléphone
- 🚻 Toilettes
- 🚰 Buvette
- 🏃 Sport
- 🎮 Aire de jeux
- 🐕 Espace libre pour les chiens
- 🐾 Animaux
- 🪑 Chaise longue
- 🚌 Bus (transports publics TPG)
- 🚊 Tram (transports publics TPG)
- 🚋 Mouettes Genevoises
- 🚢 Compagnie Générale de Navigation (CGN)
- ✈ Avion
- 🎵 Culture (musique, spectacle)
- 🏪 Commerce
- 🏠 Auberge de jeunesse
- 🚗 P+R Park and Ride
- 🅇 Parking
- 🅇 Parking couvert
- 📍 Information
- 🚶 Mobility

- De 1 à 31, sens suggéré pour la promenade
- Alternative de parcours
- ... Trajets en navigation (Mouettes Genevoises)

INFORMATIONS PRATIQUES

- Arcade d'information municipale [www.ville-ge.ch](http://www.ville-ge.ch)  
1, pont de la Machine, T. +41 (0)22 311 99 70
- Site internet piétons [www.ville-ge.ch/plan-pietons](http://www.ville-ge.ch/plan-pietons)  
[www.dimancheapied.ch](http://www.dimancheapied.ch)
- Site internet vélo [www.ville-ge.ch/velo](http://www.ville-ge.ch/velo)  
[www.samediduvélo.ch](http://www.samediduvélo.ch)
- Info mobilité unireso (Transports publics - TPG) [www.unireso.com](http://www.unireso.com) ou [www.tpg.ch](http://www.tpg.ch)  
T. (0)900 022 021 (CHF 1.19/min)
- Mouettes Genevoises [www.mouettesgenevoises.ch](http://www.mouettesgenevoises.ch)  
T. +41 (0)22 732 29 44
- Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman (CGN) [www.cgn.ch](http://www.cgn.ch) Infoline +41 (0)848 811 848
- Central des taxis T. +41 (0)22 331 41 33 [www.taxi-phone.ch](http://www.taxi-phone.ch)
- Prévisions météorologiques T. 162 [www.meteosuisse.ch](http://www.meteosuisse.ch)

IMPRESSUM

- Édition Textes • Ville de Genève (SU/VGE) • Robert Perroulaz et Frédéric Christian Mise à jour Ville de Genève (SU/VGE)
- Photos Dessins Illustration (couverture) Graphisme Impression Tirage Réédition • Ceux d'en face, Genève et SU/VGE • Pierre Guillemin • Gilles Calza • Ceux d'en face, Genève • Imprimerie Genevoise S.A., Genève • 100'000 exemplaires, juin 1998 • 30'000 exemplaires, septembre 2009



## 1 LES PREMIERS PIÉTONS

Il y a quelque douze mille ans, à la fin de la dernière période glaciaire, des hommes vêtus de peaux de bêtes, armés de javelots et d’arcs venaient chasser le cheval ou le mammouth du côté de Genève. Ils n’avaient pas le choix : pour trouver de nouveaux territoires de chasse, ils devaient marcher. Ces chasseurs magdaléniens étaient ainsi les premiers piétons à fouler le sol du territoire genevois. Depuis, ils se sont sédentarisés. Mais ils marchent toujours… de quai en quai, d’un coin à l’autre de la ville.

- Point de contact avec la promenade : De corps en cœur et D’amont en aval*



En 1823, le premier pyroscaphe ou bateau à feu du Léman, le Guillaume Tell, se jetait à l’eau. Son promoteur, Edward Church, incarnait alors le dynamisme yankee. Ce lancement provoqua l’enthousiasme dans tout le pays. On applaudit le premier tour du lac du steamer ; même si l’on prétend que certains crièrent à la sorcellerie sur la côte de Savoie… Les croisières touristiques connurent alors un formidable succès et les candidats aux promenades sur les eaux du Léman découvraient le voyage d’agrément. Les bateaux à aubes se multipliaient et offraient concerts, dîners, flâneries… Les palaces de la ville se surpassaient en démonstrations de luxe afin d’allécher cette nouvelle clientèle. Les matres d’hôtels en étaient même arrivés à demander que les « employés des Mouettes portassent une livrée »… Tout était bon pour inviter les touristes à goûter la vie trépidante de la bourgeoisie qui se prelassait sur les quais et s’adonnait aux joies des croisières. Le bateau à vapeur contribuaît ainsi au développement du tourisme, tandis que l’imagination gonflait une abondante publicité pour vanter les qualités de Genève :

***Genève, ville de séjour : Climat sain, tonique, recommandé aux anémiques, aux personnes surmenées. Eau la plus pure de celles des villes d’Europe. Epidémies inconnues, canalisations parfaites. Température moyenne sans grands froids, ni grandes chaleurs. Mortalité : 17 pour mille. Les étrangers qui n’exercent pas de profession sont exempts d’impôts sur la fortune.***

Depuis, les temps ont bien changé. Mais on voit toujours le Mont-Blanc depuis le quai, et les bateaux vous attendent, comme par le passé, pour une promenade sur le lac, rien que pour le plaisir.



**3 SOUS LES TILLEULS ARGENTÉS DE HONGRIE** *Tilia tomentosa* Moench

Sous la Révolution, le tilleul était l’arbre de la liberté. On dit de lui que c’est un arbre d’une grande douceur, symbolisant l’amour fidèle. En infusion, ses fleurs ont d’ailleurs la vertu de calmer la passion et l’anxiété…

Les tilleuls argentés du quai du Mont-Blanc forment l’unique alignement de la rade qui ne soit pas composé de platanes. Ils ont connu la fin tragique du « vol de la mouette ». C’est ainsi que l’impératrice Sissi appelait le long périple qu’elle avait entamé à travers le monde. « A chacun de mes voyages, disait-elle, les mouettes suivent mon vaisseau, et il en est toujours une de couleur sombre, presque noire. Je crois qu’elle est mon destin ».

L’odyssée de l’impératrice prit fin le 10 septembre 1898, alors qu’elle cheminait sur le quai du Mont-Blanc en direction du Genève, le vapeur où elle devait embarquer. Sous les tilleuls de Hongrie, l’anarchiste Luigi Lucheni lui porta un coup de poinçon mortel. Il ignorait qu’il assassinaït une femme qui fuyait les convenances du monde et partageait sa haine des rois…

## 4 LE SANG DU HÊTRE

*Fagus sylvatica* L. var. *purpurea*

Derrière le mausolée du Duc de Brunswick, s’élève l’impressionnante masse des hêtres pourpres. La couleur de ces fayards est le fruit d’une mutation naturelle. Leur ancêtre serait un vieil arbre suisse allemand, connu déjà en 1680 et toujours debout dans sa forêt du village de Buch, près de Zürich. Là-bas, une légende raconte l’origine de sa couleur. Il y a un peu plus de trois siècles, deux frères s’en revenaient de guerre totalement démunis et affamés. La disette n’avait pas épargné leur village, et ils se mirent en quête de nourriture dans la hêtraie voisine. Le cadet réussit à piéger une souris décharnée qui trottait par là. Son frère voulut la lui prendre et ils se disputèrent jusqu’à la mort. Le sang de l’aîné éclaboussa le feuillage d’un jeune hêtre. Alors Dieu décida que cet arbre et ses descendants développeraient un feuillage aux reflets pourpres.



## 5 DE LA DILIGENCE AUX AUTOCARS

Gare routière. Les autocars panoramiques sont sans aucun doute plus confortables et plus rapides que les diligences du siècle dernier. Ils emmènent leurs passagers vers le sud ou l’est de l’Europe, pour une somme modique. Le voyage commence place Dorcière où s’entassent valises et bagages. La porte du car à peine franchie, on se retrouve déjà un peu dans son pays de destination. La Fontaine des quatre saisons, oeuvre de Louis Dorcière, est le témoin impassible de joyeux et déchirants départs, d’attentes, de regards marqués par l’inquiétude d’arriver dans un nouveau pays. Parfois, ici, c’est comme une place de village d’Anatolie, d’Algarve ou de Moravie, au milieu de la capitale genevoise.

<i>Destination</i>	<i>Horaires des diligences (1818)</i>	<i>Départ</i>
<i>Berne</i>	<i>33 heures de voyage. Quatre services par semaine.</i>	<i>11h</i>
<i>Lyon</i>	<i>Une voiture suspendue est en service, les jeudis et les samedis. 24 heures de voyage.</i>	<i>5h</i>

- www.gare-routiere.ch*



## 6 LE CHARME DISCRET DE L’HÔTEL DES POSTES

Le charme est un arbre généreux que l’on utilise volontiers pour ériger un rideau de verdure autour d’un jardin intime. Ici, devant l’Hôtel des Postes, il porte une ombre rafraichissante au bitume. Lors de sa construction (1890-1892), l’Hôtel des Postes a fait beaucoup jaser. Ce bâtiment, qui ressemble à s’y méprendre à un ministère de la marine, n’était pas du goût des Genevois : il affichait un luxe insolent et la nudité des figures féminines qui entourent les horloges titillaït leur indignation. Aujourd’hui encore, les pudibonds patienteront en vain s’ils espèrent que le feuillage des charmilles de la rue puisse un jour soustraire à leurs regards les charmes féminins du bâtiment…



## 7 HÔTEL DES POSTES

La lettre postale était le premier moyen sûr de communication: on pouvait correspondre avec des destinataires éloignés sans avoir à se déplacer. Celui qui usait les semelles de ses chaussures, c’était le facteur ! En 1900, les septante-quatre facteurs genevois organisaient la distribution en fonction du volume du courrier. Il leur arrivait fréquemment d’effectuer un petit tour en ville pour distribuer une douzaine de missives arrivées dans l’après-midi. Les boîtes aux lettres étant rares, ils remettaient leur courrier en main propre ou criaient le nom du destinataire dans les cours d’immeubles. A l’appel du facteur, le locataire descendait depuis sa fenêtre un petit panier suspendu à une ficelle pour réceptionner son courrier.

## 8 LE PAULOWNIA OU L’INDOLENCE DU PROMENEUR

Gravissez les marches du parvis de Notre-Dame ! En haut, le paulownia impérial étend ses branches garnies de grandes feuilles. Il porte le nom d’Anna Paulowna, fille de Paul I<sup>er</sup>, tsar de Russie, à laquelle sa fleur a été dédiée. Avant l’apparition des feuilles, en mai, il ouvre le bal du printemps en se couvrant de fleurs bleues. On dirait alors un gigantesque lustre de palais aux pendoques de cristal. En été, glissez-vous sous le couvert de son ombre : on prétend qu’elle invite à l’indolence…



## 9 QUAI DE LA GARE : L’HEURE SUR LE RAIL

La grande heure du rail sonnait à Genève, au printemps 1858. Mais le chemin de fer avait pris du retard, près d’un demi-siècle sur l’Angleterre ! Quand le train put enfin siffler à Genève, c’était le 16 mars 1858. La voiture venait de Lyon et appartenait à la compagnie PLM (Paris Lyon Méditerranée). Jusqu’au 19<sup>e</sup> siècle, on réglait l’heure des horloges d’après le passage du soleil au méridien, de sorte que chaque ville avait son heure. Avec l’apparition du chemin de fer, cette machine à grande vitesse, apparut la nécessité d’unifier les heures. A Genève, certaines horloges publiques affichèrent alors trois cadrans. L’un indiquait l’heure locale, en retard de 5 minutes et 6 secondes sur celle de Berne, et en avance de 15 minutes

et 16 secondes sur celle de Paris; un autre donnait l’heure de Berne; sur le troisième, on lisait l’heure de Paris. En 1894, on révisait sa copie: toutes les pendules furent ajustées d’après l’heure du méridien de Greenwich.

- www.cff.ch*



## 10 L’OMBRE DU PLATANE

Pline l’Ancien s’étonnait que cet arbre ait été importé d’un monde étranger et cultivé pour son seul ombrage. Pourtant, depuis l’Antiquité, son ombre généreuse suscite de nombreuses passions. D’après Hérodote, Xerxès fut à tel point enchanté par l’ombre d’un platane qu’il le couvrit de bracelets et de bijoux en or. Ce cruel roi de Perse ordonna ensuite qu’un soldat de la cohorte des immortels veillât sur l’arbre jour et nuit. Tenu déjà pour peu intelligent, le souverain se ridiculisa en offrant son amour à une plante comme s’il s’était agi d’une femme de son harem.



## 11 AU MENU DES DINOSAURES

Le vénérable arbre aux quarante écus est vieux de 150 millions d’années. Il a vu naître et disparaître les dinosaures, les insectes ravageonneurs ne se sont jamais attaqués à lui : sa résistance est exceptionnelle. Au printemps 1946, à l’épicentre de la catastrophe qui avait soufflé Hiroshima, un petit arbre sortait du sol calciné. C’était une repousse du ginkgo qui avait vécu là, à côté de l’observatoire, jusqu’au 6 août 1945 ! La bombe atomique n’avait pas eu raison de lui… En Chine, on l’appelle Y a tchio (patte de canard) ou Koung Choun (l’arbre du grand-père et du petit-fils). Cette dernière dénomination s’explique par le fait qu’en plantant un ginkgo, on travaille pour ses petits-fils qui en mangeront les fruits.

***Délicatesse orientale : Ramasser les fruits du ginkgo dès qu’ils tombent à terre. Prendre soin de se munir de gants pour saisir les fruits malodorants. Isoler et laver la graine, la mettre dans une poêle pas trop chaude. Une fois rôtie, casser la coque et enlever la peau brune qui entoure l’amande de couleur pistache. Se consomme chaud ou froid.***

- Point de contact avec la promenade : De domaine en domaine*



## 12 LES ARCHIVES DU CÈDRE

Les parents de ces splendides cèdres du Liban vivaient leur exil en Angleterre lorsque Bernard de Jussieu en récolta des graines qu’il sema à Paris. En 1736, le Jardin du roi donna quelques plantons au baron de Sellon qui les installa à Beaulieu, près de sa maison. Ils furent annexés par la France, en 1798, en même temps que la République de Genève. Enfin, depuis 1815, ils s’épanouissent en territoire genevois, devenu canton de la Confédération helvétique. Peut-être finiront-ils paisiblement leur vie au sein de la Communauté européenne… Qui sait ? Comme quoi, enraciné suffisamment longtemps au bon endroit, un arbre peut aussi traverser les frontières…

En plus de deux cent cinquante ans, ces cèdres ont été témoins de nombreux événements. Ils ont notamment connu Bonaparte, accueilli dans la maison du parc alors qu’il préparait sa campagne d’Italie.



## 13 L’ARBRE À CRAYONS

Originaire de Californie et de l’Oregon, le libocèdre, ou cèdre à encens, avec son port érigé, en forme de cône, ressemble à un gigantesque thuya. Les crayons qui passent entre les doigts des écoliers du canton ont été taillés dans le bois de cette variété de cèdre. Les enfants aiment rêvasser, le regard perdu au-delà du vitrage de la salle de classe. Et ceux qui se rappellent ces moments de fûge, où l’on n’entend plus la matresse, se souviennent aussi de la forte odeur de résine dégagée par les bouts de crayons mâchouillés…

- Point de contact avec la promenade : D’histoire en modernité et De l’esprit de Genève*



## 14 LE CHÊNE ET LE GEAI

*Quercus robur* L.

Le chêne pédonculé est un arbre familier de notre canton. Ceux du parc Trembley sont nés à la campagne; depuis, la ville a gagné du terrain et ils se retrouvent aujourd’hui dans la cité. Pour assurer sa descendance et se propager, le chêne fait appel à un auxiliaire, le geai. Les geais raffolent des glands. Et le chêne en produit près d’une demi-tonne par an ! Alors, l’automne venu, cet oiseau s’en donne à cœur joie. Il les ramasse, les cueille et va les enfouir là où la terre est meuble. Il en mange une partie, puis il oublie où il les a cachés. Placés en terrain favorable, les glands peuvent alors germer. Le geai en disperse quelque 4500 par année, en ayant pris soin de choisir les meilleurs. Le geai est bruyant, et il émet un cri rauque lorsqu’il est dérangé. Cela lui vaut le surnom de « concierge de la forêt ». Son plumage est gris roux, son ventre et son croupion sont blancs, ses ailes marron, sa queue noire. Sur sa tête, il porte une huppe arrondie. Si vous passez par le parc en automne, vous reconnaîtrez facilement cet incroyable semeur… de glands.



## 15 LE SÉQUOIA GÉANT

1852, Sierra Nevada. On est en pleine période de la ruée vers l’or. Dans la forêt profonde, Dowd pistait l’ours qu’il avait blessé. Soudain, il s’arrêta net: il avait devant lui un arbre gigantesque. Il n’avait jamais vu ça. Il oublia son ours et courut annoncer sa découverte. Ses compagnons persnèrent qu’il avait encore trop tiré sur la bouteille… Mais ils durent se rendre à l’évidence : un tel arbre n’existait pas seulement dans l’esprit brumeux de Dowd.

Le séquoia géant est un arbre exceptionnel. Le Général Sherman, le plus haut connu à ce jour, mesure 84 mètres, avec un tronc d’un diamètre de 9 mètres 35, pour un poids de 2000 tonnes. Cela en fait l’être vivant le plus volumineux de la planète. Son âge est estimé à 3800 ans. Avec ses 1400 m3 de bois, on pourrait réaliser une caisse pour y enfermer un paquebot, ou encore fabriquer 50 milliards d’allumettes…



New-York, 1832: John Stephenson a l’idée de faire rouler les omnibus sur une voie ferrée. Le tramway, ou « chemin de fer américain » était né. Genève, 19 juin 1862: Genève devient la quatrième ville d’Europe à posséder une telle ligne de transport public. Inaugurée en triomphe, cette liaison, place Neuve-Carouge, est aujourd’hui la plus ancienne au monde qui soit toujours en service.

Tirés par des chevaux, puis actionnés à la vapeur et enfin, dès 1894, à l’électricité, les tramways reliaient Genève à Douvaine, Chancy, Gex ou Etrembières… Un réseau de rêve, plus de 100 kilomètres de ligne, que la Compagnie genevoise des tramways électriques (CGTE) reunit à son compte en 1899. Les années passèrent. Une à une, les lignes disparurent au profit des bus et des trolleybus. Il ne resta bientôt plus que la ligne 12. Mais, si vous tendez l’oreille, vous entendrez peut-être encore les bruyants tramways de la rue Moillebeau, avec leurs wattmans et leurs receveurs en uniforme de fanfare, qui ne faisaient décidément pas moderne à l’époque. Aujourd’hui pourtant, le tramway renaît de ses cendres, avec le désir fou de sillonner la cité genevoise. Cinq lignes circulent déjà avec leur grand frère, le tram 12 et, d’autres sont encore en projets.

- www.tpg.ch*



On reconnaît le sophora à sa silhouette en forme d’ombrelle. Celui-ci est très rare, avec ses fines feuilles panachées. En été, ses panicles de fleur jaune pâle évoquent un matin calme au pays du soleil levant. Autour des pagodes, l’épais tapis de fleurs tombées aux pieds des arbres favorise la méditation et le vagabondage de la pensée. Les Japonais tirent de ses fleurs une belle couleur jaune, destinée à la teinture des vêtements de l’empereur…

- Point de contact avec la promenade : D’histoire en modernité et De l’esprit de Genève*



## 16 YPRÉAU, DANDY DU PARC

*Populus alba* L.

Le peuplier blanc affiche une élégance et un raffinement qui font souvent défaut aux plantes de jardin. L’ypréau est « le dandy d’une aristocratie du bord des eaux », dit l’ethnobotaniste Pierre Lieutaghi. Léger, conquérant, presque insolent, il se distingue de ses congénères en exhibant une écorce lactescente, parsee de lichen clair et de mousse tendre. La face supérieure de ses feuilles, d’un vert sombre, chante avec son revers clair couvert d’un fin duvet blanc. Ainsi, lorsqu’il frémit sous le vent, son feuillage est parcouru d’ondes argentées. Une légende donne la clé de cette particularité. Hercule devait encore accomplir le dernier des douze travaux que lui avait ordonnés Eurysthée. Avant de descendre aux Enfers pour en ramener Cerbère, le chien de garde des portes souterraines, il se confectionna une couronne avec les feuilles d’un peuplier blanc. Pendant sa descente au royaume des Ombres, la face des feuilles exposée aux fumées des abîmes s’assombrit, tandis que celle tournée contre son front resta claire.



## 17 RENAISSANCE D’UN FOSSILE

En 1946, un professeur de Pékin comparait une empreinte fossile, découverte quelques années plus tôt, avec des rameaux provenant de Mo-Tao-Chi. Ceux-ci étaient identiques à l’empreinte marquée dans la pierre. Le professeur était absourdi. Ces aiguilles, bien vivantes, prouvaient que le métasequoia existait encore, confiné dans une vallée chinoise, alors qu’on le croyait disparu de la surface du globe depuis trois millions d’années ! Rescapé du passé, ce beau conifère caduc, dont le feuillage rosit au printemps, renaissait dans nos jardins dès 1948.

- Point de contact avec la promenade : De l’esprit de Genève*



## 18 L’ESPRIT DU BOULEAU

Dans les pays slaves du nord de l’Europe, chaque forêt a son esprit. Un aspect humain, une peau bleue, une barbe et de longs cheveux verts hirsutes: c’est le Lechy, l’esprit des forêts de bouleaux. Sa taille égale celle des plus hauts arbres lorsqu’il se trouve parmi eux, et il se transforme en petit nain lorsqu’il avance dans les taillis d’une lisière. Il éprouve un malin plaisir à égarer ceux qui s’aventurent dans son royaume. Si cela devait vous arriver, malgré ce Plan Piétons, sachez que pour se soustraire à l’envoûtement du Lechy, il faut enfiler ses vêtements à l’envers, et surtout ne pas oublier de mettre sa chaussure gauche au pied droit et la droite à l’autre pied ! Bonne chance…



## 19 REDWOOD, LE SÉQUOIA TOUJOURS VERT

Cet arbre porte le nom d’un chef indien, See-Quayah, qui inventa un alphabet pour transcrire la langue cherokee. C’est ainsi qu’en 1826 pouvait paraître le Cherokee Phoenix, le premier quotidien amérindien. L’écorce du séquoia peut atteindre une épaisseur de 60 centimètres. Une protection indispensable contre le feu, puisque ses graines ne peuvent germer que sur un sol incendié. Les plus vieux séquoias connus auraient ainsi survécu à de nombreux feux de forêt pour assurer leur descendance. En Californie, le plus grand détient le record de hauteur: 112 mètres, l’équivalent d’un immeuble de trente-cinq étages !



Qui veut circuler en voiture en ville se retrouve la plupart du temps à l’arrêt, devant un feu rouge ou prisonnier d’un bouchon; à l’inverse, qui veut s’arrêter doit souvent continuer à rouler faute de trouver une aire de stationnement pour son véhicule… Route de Ferney, on ne stationne pas. Quarante-sept parcômètres apparaissent tout de même en ville de Genève, en 1957. Il fallait leur donner vingt centimes, en échange de quoi ils toléraient un stationnement d’une heure. Depuis, ces bandits manchots ont évolué, ils se sont multipliés, collectivisés parfois, et sont devenus plus gourmands…



## 20 LE DÉSÉPOIR DES SINGES

*Araucaria araucana* K.Koch

Les Espagnols ont découvert cet arbre original au Chili alors qu’ils cherchaient du bois pour réparer leurs navires avant d’affronter les tempêtes de la Terre de Feu. Les Anglais, qui empruntaient la même route, en ont ramassé des graines. Ils l’ont appelé avec humour Monkey puzzle: énigme pour les singes. Cela exprimerait la perplexité de cet animal, planté devant l’araucaria, qui se demande comment il pourrait s’y prendre pour parvenir jusqu’aux savoureuses amandes contenues dans les cônes. En effet, raides et acérées, les aiguilles en forme d’écaïlle qui garnissent le tronc et les branches de l’araucaria sont tout à fait dissuasives. Les Araucaniens du Chili apprécient les graines de l’araucaria, riches en amidon et en protéines. Chaque cône en contient plus d’une centaine, d’une taille égale à deux fois celle d’une amande. Elles se mangent crues, bouillies, rôties ou encore sous forme de gâteaux confectionnés avec une farine à base de graines fermentées et broyées.



## 21 LES ANGOISSES DE DOUGLAS

Approchez-vous des deux sapins de Douglas, au fond de la campagne du Château… Quand on froisse entre ses doigts quelques-unes de leurs fines aiguilles, celles-ci dégagent une agréable odeur de cîtron.

Archibald Menzies découvrit ce grand conifère en Oregon, en 1795 ; David Douglas ramena les premières graines en Europe. A cette époque, les activités des botanistes n’étaient pas de tout repos, comme le témoigne la découverte du pin, dit Sugar Pine, racontée par Douglas dans son journal. « Incapable de grimper sur l’arbre et de détacher directement les cônes du pin, je pris mon fusil et je m’employais à les faire sauter en tirant dessus, lorsque, attirés par les détonations, huit indiens surgirent. Ils étaient barbouillés de terre rouge et armés de flèches et d’arcs, de piques en os, et de couteaux de silex. Leur aspect n’avait rien d’amical. J’étais bien décidé à vendre cher ma vie… Pendant huit à dix minutes, je restai immobile à les regarder; ils faisaient de même. Pas un mot ne fut échangé, jusqu’au moment où l’un d’entre eux, qui avait l’air d’être le chef, indiqua par des signes qu’il voulait du tabac. Je leur dis qu’ils pourraient en avoir à condition de m’apporter des cônes de pins ». *D. Douglas, 26 octobre 1826*



## 22 ARBRE DE JUDÉE

C’est un petit arbre, au tronc tortueux et aux branches tourmentées. On l’appelle aussi arbre de Judas car la tradition veut que l’apôtre s’y soit pendu à cause du remords qui le harcelait. En avril-mai, il se couvre d’une belle floraison rose violacé, qui se développe sur les branches et à même le tronc. Puis apparaissent ses feuilles arrondies, évoquant les deniers que Judas a reçus en échange de sa trahison. Ses fleurs sont comestibles. Ajoutez-en à vos salades ! Croquantes, fraîches et sucrées, avec un léger goût de citron, elles ne manqueront pas de surprendre vos invités.



## 23 L’ALLÉE DES NOYERS

*Juglans regia* L.

Les noyers sont avant tout des arbres fruitiers. Lorsque ceux-ci furent plantés, ils étaient en pleine campagne et les seuls chiens que l’on rencontrait ici gardaient les troupeaux de moutons… La noix est une digne émule du cheval de Troie. En 1597, une charrette conduite par un paysan se présente à la barrière de la bonne ville d’Amiens, assiéggée par les Espagnols. On ouvre la porte sans se douter que sous le vêtement campagnard se dissimule un soldat ibère. Soudain, l’un des sacs entassés sur la charrette se déchire et des centaines de noix se répandent sur le sol. Tandis que les gardes s’amusent à les ramasser, les Espagnols embusqués se précipitent pour prendre la ville.



Genève Palexpo, un nouvel univers au centre des grandes voies de communications (air, rail, route). Ici, la tradition de Genève en tant que ville de Foires et d’accueil est respectée depuis 1981. 110’000 m² d’espaces couverts destinés aux conférences, congrès et manifestations permettent de découvrir des événements internationaux comme: le concours hippique, le supercross, le salon de l’automobile ou encore celui des télécommunications. Une manière de tester des moyens de transports variés, concrets ou virtuels.

- www.geneve-palexpo.ch*



Dernière station nature avant l’autoroute, ce biotope raconte la vie des plantes et des animaux indigènes. Dûment étiqueté, didacticiel approuivé dans un terrain épargné par le développement urbain, on ne risque pas de s’y égarer… Un petit espace de promenade dominical, réalisé en 1987 par les écoliers de la commune du Grand-Saconnex, le WWF de Genève, et avec la collaboration des jardiniers communaux.



## 24 POINT DE FUITE SUR L’AUTOROUTE

Juste au-dessous de vous, confiné à l’intérieur de son habitacle, l’automobile circule en dénombrant les kilomètres qui lui restent à parcourir. Un œil sur le compteur de vitesse ou le cadran de la montre du tableau de bord, l’autre rivé sur le point de fuite où sa destination n’apparaît pas encore, il est loin des jardins qui invitent à la réverie.

Ici, c’est la nature à grande vitesse, réduite à un aménagement hygiénique, destiné à masquer l’infrastructure de l’ouvrage routier, à tempérer l’agressivité de l’automobiliste ou à l’empêcher de somnoler, sans le distraire. Le décor est sans illusion. Il restera un simulateur de nature aux limites circonscrites une fois pour toutes, où l’on retrouve les lierres, cotoneasters, laurèles, charmilles ou symphorines, tenus éloignés du regard d’un flâneur. Sur la passerelle grillagée, il ne reste au piéton qu’à fermer les yeux pour tenter de faire du ronronnement d’un moteur un gazouillis de mésange ou un murmure de rivière…



Une gare… Une gare après une autre gare… Et pourtant, elles ne se ressemblent guère. Certes, on y prend bien le train. Mais, ici, sous terre, c’est un univers de transit pour un monde de voyageurs. On n’y vient pas pour se tenir au chaud. Aucune personne étrangère au voyage, sinon quelques indigènes attirés par les galeries marchandes. Tous sont arrivés en train, en avion, en voiture, en taxi… Vous êtes certainement le seul à être venu à pied jusqu’ici ! Laissez-vous glisser au fond par l’escalator. Si vous croisez une oreille collée à son portable, ne craignez rien, elle ne vous prêtera aucune attention. Ensuite, laissez-vous tenter par le petit rituel du voyageur qui consiste à boire tranquillement son café en parcourant le journal. C’est l’occasion de regarder ce qui se passe autour de vous, dans une aire éloignée du centre-ville, et d’observer un peu ce monde de piétons momentanés, effectuant les cent pas, le temps d’un transt…



## 25 AÉROPORT : DESTINATION CODE-BARRE

En dehors des heures de service, c’est le concierge qui est chargé d’assurer la bonne réception de tout appareil non annoncé. Et dans tous les cas, le troupeau de moutons qui pâture en permanence sur les terrains de l’aérodrome doit être éloigné des pistes par deux coups de sirènes. C’était en 1937. La première aérogare pour passagers entre en service en 1949. On pouvait alors manger sur la terrasse du restaurant situé en bordure du tarmac ! L’aéroport de 1968 a été construit à l’écart du premier, afin de pouvoir créer une aire de parking suffisante. Le début du 21<sup>e</sup> siècle sera marqué par la modernisation de l’aéroport international de Genève (AIG) et la création de nouvelles salles d’embarquement afin de faire face à l’évolution toujours croissante du trafic des passagers. En 2008, ce sont plus de six millions de passagers en six mois qui foulent le sol de l’AIG. Désormais, plus question d’accueillir les voyageurs sur la piste. Contrôle de sécurité. On croit passer une visite médicale complète tandis que la valise, emmenée par les tapis roulants, chemine vers la destination inscrite sur la petite étiquette: destination code-barre. On traverse d’interminables boyaux souterrains pour entrer dans quelque chose qui ressemble plus à une salle de cinéma qu’au biplan Motosacoche des frères Dufaux.

- www.gva.ch*